

puces « A cry in the night » (version remixée du morceau cloutant « Guardians of the flame »), les chevauchées métalliques toutes guitares dehors « I'm the one » et les riffs sons halétiens « Go down fighting ». L'avenir appartient à VIRGIN STEEL.
Bruno « Tequila » KHALED



HELLION

Hellion

Hell 1. Bongus Locus. Rec. Mini LP. Import
Bock to L.A. avec cette fois-ci le groupe roi : HELLION, élu meilleur groupe du coin, par les hautes instances métalliques. De deux choses l'une, soit les angoisses sont tous détonnés au point de ne pouvoir faire la différence entre un grand groupe et un gang juste composé, soit ils ont tous craqué sous le charme d'ANN BOLEYN et sont prêts à toutes les extrémités pour plaire à la belle. HELLION n'est après tout qu'un gang un peu trop inspiré par Judas Priest et si leur réputation scénique n'est peut-être pas usurpée, le mini-album les place très loin derrière Ratt ou Warlock par exemple. Une production aberrante, la batterie notamment sonne comme une cesserole, des morceaux par trop linéaires et une chanteuse dont l'otou mineur est justement la voix, font de cet album une galette non indispensable.

Bruno « Tequila » KHALED



OZZY OSBOURNE

« Dark at the moon »

CBS 251.39 LP.

Ozzy est vraiment un clown... un clown génial ! Ce nouvel album « Dark at the moon » est là pour en témoigner. Le meilleur exemple en est certainement sa voix, une voix de créole, de perceuse, extraordinairement monocoque, enfin une voix pour tout faire sauf chanter ! Et ce quars-là a réussi à en faire un étalon-or dans le domaine du heavy metal.
Les compositions ensuite ; qui

peut se permettre de faire alterner des compositions aussi « Killers » pesantes, angoissantes que « Rock n'roll rebel » ou « Foverver » avec des bluesettes d'une désarmante naïveté comme « So tired », sans encourir le risque de subir les foudres des fans ?

Et les paroles... Ah, les paroles ! Elles sont imprimées sur la pochette intérieure pour notre plus grand bonheur. OZZY est un littéraire qui signore ; comment expliquer autrement les lyrics de « Spiders », véritable réécrite chéap du spieen baudelairien !

Quant au look et à la pochette, immonde n'est pas un adjectif assez fort pour les caractériser. Je suis convaincu que dans plusieurs siècles, les artistes de l'époque étudieront les photos recto et verso de BATM comme ceux de maintenant étudient certaines estampes japonaises. OZZY est presque plus digne que le Black Sabbath actuel de revendiquer l'héritage de l'ancienne formation : OZZY Black Sabbath à la place de Black Sabbath ? On n'est pas loin de pouvoir le penser.

Eric VILLALONGA



PAUL RODGERS

« Cut Loose »

WEA 78.0121. 1 LP

Est-ce que le nom de PAUL RODGERS signifie encore quelque chose pour vous ? Non ! Alors, demandez à votre grand-frère de vous prêter sa collection free et de Bad Company et laissez parler. Il vous dira qu'il y avait Rod Stewart le gagnant, Roger Chapman (Family, Streetwalkers) « le perdant » et PAUL RODGERS, celui qui chantait comme personne les histoires de looser, qui se réveille encore à moitié saoul et se demande, en se regardant dans la glace : « Mais qu'est-ce que je fais de ma pauvre vie ». PAUL RODGERS qui racontait comme seul Springsteen sait le faire, toutes ces histoires de « Lonely boys », qui descendent toujours dans les mêmes motels miteux et rouillent à jamais sur le « Highway », poussièreuse du blues, prenant en stop toutes les Peggy Sue et les Baby Dolls, qui ont plaqué leurs yeux, pour voir les lumières d'Atlanta, olivier leurs corps fatigués pour quelques dollars et une goute de Bourbon. Et hier, PAUL RODGERS nous revient avec un superbe album, bourré de Peggy Sue et

de highways désertes, de boogie mélancolique et de blues lascif. Il a déposé tout son matos à Kingston, Jamaïque, et les gosses du ghetto sont venus le voir, alors PAUL leur a raconté comment le vent était froid, labas, dans le Nord, et comment sa « baby » était belle, il leur a joué « Boogie Mama », « Fragile », « Superstar woman » et beaucoup d'autres morceaux. Il a joué de tous les instruments, tellement il avait envie de nous faire partager son blues et il nous a envoyé son album, comme ça, simplement, comme une carte postale un peu triste, et p... que c'est bon !

Bruno « Tequila » KHALED



CHATEAUX

« Chained and desperate »

Ebony 13. LP. Import
Premier 33 tours d'un groupe dont les traces remontent à la compilation « Metal Manixax », « Chained and desperate » fait partie de ces albums qui, sans être primordiaux, restent agréables à écouter.
CHATEAUX oeuvre dans un hard assez lourd, qui fait penser aux débuts de Black Sabbath. Le premier titre, « Chained and desperate », met en valeur le jeu torturé de la guitare de TIM BROUGHTON, un son très saturé qui donne au morceau une couleur légèrement angoissante. C'est assurément dans un château hanté que s'est installé le trio.

« Spirit of the Chateaux » permet d'apprécier la voix de ALEC HOUSTON (chanteur-bassistes). Un chant tout en incantations à la manière de King Diamond de Mercyful Fate, mais sans s'écarter d'une ligne mélodique qui vous tiendra en haleine.

Les châtélains semblent moins à leur avantage sur les morceaux rapides tels « Burn out at dawn », ou « Straight to the host », mais ils excellent sur les tempos mi-lourds comme celui de « The dawn Surrendered », qui conclut le face 1 : une intro à la guitare sèche sur laquelle se greffe un riff binaire, prêté à de nouvelles plaintes de HOUSTON, qui se gravent pour longtemps dans votre mémoire. Bien sûr, la production n'est pas un modèle du genre et les musiciens ne prétendent nullement être de super techniciens, mais leur album reste attachant de par l'originalité de ce son qui semble brûlé au feu rouge. Télémin encore, « Son ci, Sétie en

en face 2, qui vous entrainera au lin fond des galeries souter raines de la place forte.

Un dernier mot sur la pochette : elle est tellement réussie (bravo à Gary Sharpe) que le groupe n'a pas jugé bon de se nommer au recto !

Philippe BASCOU



TORCH

« Torch »

TAN LP. 5 LP. Import

Bien sûr, avec un nom comme celui-ci, les jeux de mots sont faciles, mais je dirai quand même que ces messieurs viennent de nous « torcher » un album comme j'aimerais tant en recevoir ; d'ailleurs, ce mois-ci les LP. sortent à la chaîne, malheureusement pas tous de cette qualité.

Tout y est, ou presque, la production, c'est du grand luxe, à la prise de son, les compagnons TOMAS SPERMAN et SHAGGY LARSSON y sont allés aussi de bon cœur, les effets de panoramique sont assez nombreux, intelligents et surtout accordeurs, leur doigté subtil se sent surtout dans « Warlock » et je trouve judicieux d'avoir placé ce titre en premier de la face A.

Les morceaux sont « super-bien construits, riches en arrangements, mélodieux et ont la particularité de ne pas tous se ressembler. Chaque intro donne envie d'écouter la chanson jusqu'à la fin, l'ordre des morceaux étant parfaitement choisi.

Quant aux musiciens, quelle claque ! Puissance, mise en place, tempo, feeling et technique ne manquent pas dans leurs bagages. Ecoutez le solo de « Watcher of the night » qui jouent à tour de rôle CLAUD WILD et CHRIS. FIRST. Le section rythmique : IAN GREG (basse) et STEVE STREAZER le batteur, se permettent des breaks meurtriers « Beauty and the beast » et des tempos killers « Rage age » et comme je garde en général le meilleur pour la fin, je dirai que le chanteur a une voix de celui qui font les grands chanteurs, effectivement DAN DARY, a une voix chaude, bien grasse, puissante et envoûtante du style « j'y suis, j'y reste ».

Bref, en cinq mots : conquis par du bon hard !
À la fin tout le monde a sauté le champignon en compagnie de Phil Lynott et John Sykes. TORCH un grand groupe parmi la nouvelle vague.) DANY